

Catéchèses sur la prière

01/06/2010

Catéchèse de Benoit XVI sur la prière

1. Mercredi 4 mai 2011.

Chers frères et sœurs,

Aujourd'hui, je voudrais entamer une nouvelle série de catéchèses. Après les catéchèses sur les Pères de l'Eglise, sur les grands théologiens du Moyen-âge, sur les grandes figures de femmes, je voudrais à présent choisir un thème qui nous tient tous très à cœur: le thème de la prière, de manière spécifique la prière chrétienne, la prière que nous a enseignée Jésus et que continue à nous enseigner l'Eglise. C'est en Jésus en effet que l'homme devient capable de s'approcher de Dieu avec la profondeur et l'intimité du rapport de paternité et de filiation. Avec les premiers disciples, avec une humble confiance, nous nous adressons alors au Maître et nous Lui demandons: «Seigneur, enseigne-nous à prier» (Lc 11, 1).

Lors des prochaines catéchèses, en nous approchant de la Sainte Ecriture, de la grande tradition des Pères de l'Eglise, des Maîtres de spiritualité, de la Liturgie, nous voulons apprendre à vivre encore plus intensément notre relation avec le Seigneur, dans une sorte d'«école de prière». Nous savons bien, en effet, que la prière ne doit pas être considérée comme allant de soi: il faut apprendre à prier, comme en acquérant toujours à nouveau cet art; même ceux qui sont très avant dans la vie spirituelle sentent toujours le besoin de se mettre à l'école de Jésus pour apprendre à prier avec authenticité. Nous recevons la première leçon du Seigneur à travers Son exemple. Les Evangiles nous décrivent Jésus en dialogue intime et constant avec le Père: c'est une communion profonde de celui qui est venu dans le monde non pour faire sa volonté, mais celle du Père qui l'a envoyé pour le salut de l'homme.

Dans cette première catéchèse, comme introduction, je voudrais proposer quelques exemples de prière présents dans les cultures antiques, pour relever comment, pratiquement toujours et partout celles-ci se sont adressées à Dieu.

Je commence par l'ancienne Egypte, par exemple. Ici, un homme aveugle, demandant à la divinité de lui rendre la vue, atteste quelque chose d'universallement humain, qui est la pure et simple prière de requête de la part de qui se trouve dans la souffrance, cet homme prie: «Mon cœur désire te voir... Toi qui m'as fait voir les ténèbres, crée pour moi la lumière. Fais que je te voie! Penche sur moi ton visage aimé» (A. Barucq – F. Daumas, Hymnes et prières de l'Egypte ancienne, Paris 1980). Fais que je te voie; c'est là le cœur de la prière!

Dans les religions de la Mésopotamie dominait un sentiment de culpabilité mystérieux et paralysant, mais sans qu'il soit privé pour autant de l'espérance de rachat et de libération de la part de Dieu. Ainsi pouvons-nous apprécier cette supplication de la part d'un croyant de ces anciens cultes, qui résonne ainsi: «Ô Dieu qui es indulgent même pour la faute la plus grave, absous mon péché... Regarde Seigneur, ton esclave épuisé, et souffle sur lui ta brise: sans attendre pardonne-lui. Allège ta sévère punition. Libéré de mes liens, fais que je recommence à

respirer; brise mes chaînes, défait mes liens» (M.-J. Seux, Hymnes et prières aux Dieux de Babylone et d'Assyrie , Paris 1976). Autant d'expressions qui démontrent comment l'homme, dans sa recherche de Dieu, a eu l'intuition, même confusément, d'un côté de sa faute, de l'autre de l'aspect de la miséricorde et de la bonté divine.

Au sein de la religion païenne, dans la Grèce antique, on assiste à une évolution très significative: les prières, tout en continuant d'invoquer l'aide divine pour obtenir la faveur céleste dans toutes les circonstances de la vie quotidienne et pour obtenir des bénéfiques matériels, s'orientent progressivement vers les requêtes les plus désintéressées, qui permettent à l'homme croyant d'approfondir sa relation avec Dieu et de devenir meilleur. Par exemple, le grand philosophe Platon cite une prière de son maître, Socrate, considéré à juste titre comme l'un des fondateurs de la pensée occidentale. Socrate priait ainsi: «... donnez-moi la beauté intérieure de l'âme! Quant à l'extérieur, je me contente de celui que j'ai, pourvu qu'il ne soit pas en contradiction avec l'intérieur, que le sage me paraisse riche, et que j'aie seulement autant, d'or qu'un sage peut en supporter, et en employer» (Œuvres i . Phèdre 279c). Il voudrait avant tout avoir une beauté intérieure et être sage, et non pas riche d'argent.

Dans ces superbes chefs-d'œuvre de la littérature de tous les temps que sont les tragédies grecques, aujourd'hui encore, après vingt-cinq siècles, lues, méditées et représentées, sont contenues des prières qui expriment le désir de connaître Dieu et d'adorer sa majesté. L'une de celles-ci dit: «Ô toi qui donnes le mouvement à la terre, et qui en même temps résides en elle, qui que tu sois, Jupiter, impénétrable à la vue des mortels, nécessité de la nature, ou intelligence des hommes, je te rends hommage; car, par des voies secrètes, tu gouvernes toutes les choses humaines selon la justice» (Euripide, Les Troyennes , 884-886). Dieu demeure un peu vague et toutefois, l'homme connaît ce Dieu inconnu et prie celui qui guide les destinées de la terre.

Chez les Romains également, qui constituèrent ce grand Empire dans lequel naquit et se diffusa en grande partie le christianisme des origines, la prière, même si elle est associée à une conception utilitariste et fondamentalement liée à la demande de protection divine sur la vie de la communauté civile, s'ouvre parfois à des invocations admirables en raison de la ferveur de la piété personnelle, qui se transforme en louange et en action de grâces. En est témoin un auteur de l'Afrique romaine du iie siècle après Jésus Christ, Apulée. Dans ses écrits, il manifeste l'insatisfaction de ses contemporains à l'égard de la religion traditionnelle et le désir d'un rapport plus authentique avec Dieu. Dans son chef-d'œuvre intitulé Les métamorphoses, un croyant s'adresse à une divinité féminine à travers ces paroles: «Divinité sainte, source éternelle de salut, protectrice adorable des mortels, qui leur prodigues dans leurs maux l'affection d'une tendre mère; pas un jour, pas une nuit, pas un moment ne s'écoule qui ne soit marqué par un de tes bienfaits» (Apulée de Madaure, Métamorphoses, xi, 25).

Pendant la même période, l'empereur Marc-Aurèle — qui était un philosophe qui réfléchissait sur la condition humaine — affirme la nécessité de prier pour établir une coopération fructueuse entre action divine et action humaine. Il écrit dans ses Souvenirs/Pensées : «Qui te dit que les dieux ne nous aident pas également en ce qui dépend de nous? Commence donc à les prier et tu verras» (Dictionnaire de Spiritualité XII /2, col. 2213). Ce conseil de l'empereur philosophe a été effectivement mis en pratique par d'innombrables générations d'hommes avant le Christ, démontrant ainsi que la vie humaine sans la prière, qui ouvre notre existence au mystère de Dieu, devient privée de sens et de référence. En effet, dans chaque prière s'exprime toujours la vérité de la créature humaine, qui d'une part fait l'expérience de la faiblesse et de l'indigence, et demande donc de l'aide au Ciel, et de l'autre est dotée d'une dignité extraordinaire, car, en se préparant à accueillir la Révélation divine, elle se découvre capable d'entrer en communion avec Dieu.

Chers amis, dans ces exemples de prières des différentes époques et civilisations apparaît la conscience que l'être humain a de sa condition de créature et de sa dépendance d'un Autre qui

lui est supérieur et source de tout bien. L'homme de tous les temps prie car il ne peut faire à moins de se demander quel est le sens de son existence, qui reste obscur et décourageant, s'il n'est pas mis en relation avec le mystère de Dieu et de son dessein sur le monde. La vie humaine est un mélange de bien et de mal, de souffrance imméritée et de joie et de beauté, qui nous pousse spontanément et irrésistiblement à demander à Dieu cette lumière et cette force qui puisse nous secourir sur la terre et ouvrir une espérance qui aille au-delà des frontières de la mort. Les religions païennes demeurent une invocation qui, de la terre, attend une parole du Ciel. L'un des derniers grands philosophes païens, qui vécut à une époque déjà pleinement chrétienne Proclus de Constantinople, donne voix à cette attente, en disant: «Inconnaissable, personne ne te contient. Tout ce que nous pensons t'appartient. Nos maux et nos biens sont en toi, chacune de nos aspirations dépend de toi, ô Ineffable, que nos âmes sentent présent, en t'élevant un hymne de silence» (Hymnes).

Dans les exemples de prière des différentes cultures, que nous avons pris en considération, nous pouvons voir un témoignage de la dimension religieuse et du désir de Dieu inscrit dans le cœur de chaque homme, qui trouvent leur accomplissement et leur pleine expression dans l'ancien et dans le Nouveau Testament. La Révélation , en effet, purifie et porte à sa plénitude l'aspiration originelle de l'homme à Dieu, en lui offrant, dans la prière, la possibilité d'une relation plus profonde avec le père céleste.

Au début de notre chemin dans l'«Ecole de la prière» nous voulons alors demander au Seigneur qu'il illumine notre esprit et notre cœur pour que la relation avec Lui dans la prière soit toujours plus intense, affectueuse et constante. Encore une fois, nous lui disons: «Seigneur, apprends-nous à prier» (Lc 11, 1).

* * *

Je suis heureux de vous accueillir, chers pèlerins francophones. Je salue en particulier les enfants de l'école grecque orthodoxe Oreokastron, de Thessalonique, et les pèlerins de République Centrafricaine. Que votre pèlerinage à Rome vous aide à découvrir ou à redécouvrir la nécessité de la prière dans votre vie. Avec ma Bénédiction apostolique!

2. Mercredi 11 mai 2011.

Chers frères et sœurs,

Je voudrais aujourd'hui continuer de réfléchir sur la façon dont la prière et le sentiment religieux font partie de l'homme tout au long de son histoire.

Nous vivons à une époque où les signes du sécularisme sont évidents. Dieu semble être disparu de l'horizon de diverses personnes ou devenu une réalité envers laquelle on demeure indifférent. Nous voyons toutefois, dans le même temps, de nombreux signes qui nous indiquent un réveil du sentiment religieux, une redécouverte de l'importance de Dieu pour la vie de l'homme, une exigence de spiritualité, de dépasser une vision purement horizontale, matérielle de la vie humaine. En regardant l'histoire récente, on constate l'échec de ceux qui, à l'époque des Lumières, prévoient la disparition des religions et exaltaient une raison absolue, détachée de la foi, une raison qui devait écraser les ténèbres des dogmatismes religieux et dissoudre le «monde du sacré», en restituant à l'homme sa liberté, sa dignité et son autonomie de Dieu. L'expérience du siècle dernier, avec les deux tragiques guerres mondiales, a remis en question ce progrès que la raison autonome, l'homme sans Dieu, semblait pouvoir garantir.

Le Catéchisme de l'Eglise catholique affirme: «Par la création, Dieu appelle tout être du néant à l'existence... Même après avoir perdu la ressemblance avec Dieu par son péché, l'homme reste à l'image de son Créateur. Il garde le désir de Celui qui l'appelle à l'existence. Toutes les religions

témoignent de cette quête essentielle des hommes» (n. 27). L'image du Créateur est imprimée dans son être et il ressent le besoin de trouver une lumière pour donner une réponse aux questions qui concernent le sens profond de la réalité; réponse qu'il ne peut trouver en lui-même, dans le progrès, dans la science empirique. L' homo religiosus ne ressort pas seulement des mondes antiques, il traverse toute l'histoire de l'humanité. A ce propos, le riche terrain de l'expérience humaine a vu naître diverses formes de religiosité, dans la tentative de répondre au désir de plénitude et de bonheur, au besoin de salut, à la recherche de sens. L'homme «numérique», tout comme celui des cavernes, cherche dans l'expérience religieuse le moyen de dépasser sa finitude et d'assurer son aventure terrestre précaire. D'ailleurs, sans un horizon transcendant, la vie perdrait son sens plénier et le bonheur, auquel nous tendons tous, est projeté spontanément vers l'avenir, dans un lendemain qui reste encore à réaliser. Le Concile Vatican II, dans la déclaration *Nostra aetate* , l'a souligné de façon synthétique: «Les hommes attendent des diverses religions la réponse aux énigmes cachées de la condition humaine, qui, hier comme aujourd'hui, agitent profondément le cœur humain: Qu'est-ce que l'homme? Quel est le sens et le but de la vie? Qu'est-ce que le bien et qu'est-ce que le péché? Quels sont l'origine et le but de la souffrance? Quelle est la voie pour parvenir au vrai bonheur? Qu'est-ce que la mort, le jugement et la rétribution après la mort? Qu'est-ce enfin que le mystère dernier et ineffable qui embrasse notre existence, d'où nous tirons notre origine et vers lequel nous tendons?» (n. 1). L'homme sait qu'il ne peut répondre seul à son besoin fondamental de comprendre. Même s'il a nourri et nourrit encore l'illusion de se suffire à lui-même, il fait l'expérience de ne pas se suffire à lui-même. Il a besoin de s'ouvrir à autre chose, à quelque chose ou à quelqu'un qui puisse lui donner ce qui lui manque, il doit sortir de lui-même pour aller vers Celui qui est en mesure de remplir l'ampleur et la profondeur de son désir.

L'homme porte en lui une soif d'infini, une nostalgie d'éternité, une recherche de beauté, un désir d'amour, un besoin de lumière et de vérité, qui le poussent vers l'Absolu; l'homme porte en lui le désir de Dieu. Et l'homme sait, d'une certaine façon, qu'il peut s'adresser à Dieu, il sait qu'il peut le prier. Saint Thomas d'Aquin, l'un des plus grands théologiens de l'histoire, définit la prière comme l'«expression du désir que l'homme a de Dieu». Cette attraction vers Dieu, que Dieu lui-même a placée dans l'homme, est l'âme de la prière, qui revêt ensuite tant de formes et de modalités selon l'histoire, le temps, le moment, la grâce et même le péché de chaque orant. L'histoire de l'homme a, en effet, connu diverses formes de prière, car il a développé différentes modalités d'ouverture vers l'Autre et vers l'Au-delà, si bien que nous pouvons reconnaître la prière comme une expérience présente dans chaque religion et culture.

En effet, chers frères et sœurs, comme nous l'avons vu mercredi dernier, la prière n'est pas liée à un contexte particulier, mais elle se trouve inscrite dans le cœur de chaque personne et de chaque civilisation. Naturellement, lorsque nous parlons de prière comme expérience de l'homme en tant que tel, de l' homo orans , il est nécessaire d'avoir à l'esprit que celle-ci est une attitude intérieure, avant d'être une série de pratiques et de formules, une manière d'être devant Dieu avant d'être l'accomplissement d'actes de culte ou la prononciation de paroles. La prière a son centre et plonge ses racines au plus profond de la personne; c'est pourquoi elle n'est pas facilement déchiffrable et, pour le même motif, elle peut être sujette à des malentendus et à des mystifications. C'est dans ce sens également que nous pouvons comprendre l'expression: prier est difficile. En effet, la prière est le lieu par excellence de la gratuité, de la tension vers l'Invisible, l'Inattendu, l'Ineffable. C'est pourquoi l'expérience de la prière est un défi pour tous, une «grâce» à invoquer, un don de Celui à qui nous nous adressons.

Dans la prière, à chaque époque de l'histoire, l'homme se considère lui-même, ainsi que sa situation face à Dieu, à partir de Dieu et par rapport à Dieu, et il fait l'expérience d'être une créature qui a besoin d'aide, incapable de se procurer toute seule l'accomplissement de sa propre existence et de sa propre espérance. Le philosophe Ludwig Wittgenstein rappelait que «prier signifie sentir que le sens du monde est en dehors du monde». Dans la dynamique de cette relation avec celui qui donne un sens à l'existence, avec Dieu, la prière trouve l'une de ses

expressions typiques dans le geste de se mettre à genoux. C'est un geste qui contient en lui-même une ambivalence radicale: en effet, je peux être contraint de me mettre à genoux — condition d'indigence et d'esclavage —, mais je peux également m'agenouiller spontanément, en déclarant ma limite et, donc, mon besoin d'un Autre. C'est à lui que je déclare être faible, nécessaire, «pécheur». Dans l'expérience de la prière, la créature humaine exprime toute la conscience de soi, tout ce qu'elle réussit à saisir de sa propre existence et, dans le même temps, elle se tourne entièrement vers l'Être face auquel elle se trouve, elle oriente son âme vers ce Mystère dont elle attend l'accomplissement des désirs les plus profonds et l'aide pour surmonter l'indigence de sa propre vie. Dans le fait de regarder un Autre, de se diriger «au-delà» se trouve l'essence de la prière, comme expérience d'une réalité qui dépasse ce qui est sensible et contingent.

Toutefois, c'est uniquement en Dieu qui se révèle que la recherche de l'homme s'accomplit pleinement. La prière qui est ouverture et élévation du cœur à Dieu, devient ainsi un rapport personnel avec Lui. Et même si l'homme oublie son Créateur, le Dieu vivant et vrai ne cesse d'appeler le premier l'homme à la rencontre mystérieuse de la prière. Comme l'affirme le Catéchisme : «Cette démarche d'amour du Dieu fidèle est toujours première dans la prière, la démarche de l'homme est toujours une réponse. Au fur et à mesure que Dieu se révèle et révèle l'homme à lui-même, la prière apparaît comme un appel réciproque, un drame d'Alliance. A travers des paroles et des actes, ce drame engage le cœur. Il se dévoile à travers toute l'histoire du salut» (n. 2573). Le texte biblique nous parle de la longue nuit de la recherche de Dieu, de la lutte pour en connaître le nom et en voir le visage; c'est la nuit de la prière qui avec ténacité et persévérance demande à Dieu la bénédiction et un nouveau nom, une nouvelle réalité fruit de conversion et de pardon.

La nuit de Jacob au gué du Yabboq devient ainsi pour le croyant le point de référence pour comprendre la relation avec Dieu qui, dans la prière, trouve sa plus haute expression. La prière demande confiance, proximité, presque un corps à corps symbolique, non avec un Dieu adversaire et ennemi, mais avec un Seigneur bénissant qui reste toujours mystérieux, qui apparaît inaccessible. C'est pourquoi l'auteur sacré utilise le symbole de la lutte, qui implique force d'âme, persévérance, ténacité pour parvenir à ce que l'on désire. Et si l'objet du désir est la relation avec Dieu, sa bénédiction et son amour, alors la lutte ne pourra qu'atteindre son sommet dans le don de soi-même à Dieu, dans la reconnaissance de sa propre faiblesse, qui l'emporte précisément lorsqu'on en arrive à se remettre entre les mains miséricordieuses de Dieu.

Chers frères et sœurs, toute notre vie est comme cette longue nuit de lutte et de prière, qu'il faut passer dans le désir et dans la demande d'une bénédiction de Dieu qui ne peut pas être arrachée ou gagnée en comptant sur nos forces, mais qui doit être reçue avec humilité de Lui, comme don gratuit qui permet, enfin, de reconnaître le visage du Seigneur. Et quand cela se produit, toute notre réalité change, nous recevons un nouveau nom et la bénédiction de Dieu. Mais encore davantage: Jacob, qui reçoit un nom nouveau, devient Israël, il donne également un nom nouveau au lieu où il a lutté avec Dieu, où il l'a prié, il le renomme Penuel, qui signifie «Visage de Dieu». Avec ce nom, il reconnaît ce lieu comblé de la présence du Seigneur, il rend cette terre sacrée en y imprimant presque la mémoire de cette mystérieuse rencontre avec Dieu. Celui qui se laisse bénir par Dieu, qui s'abandonne à Lui, qui se laisse transformer par Lui, rend le monde béni. Que le Seigneur nous aide à combattre la bonne bataille de la foi (cf 1 Tm 6, 12; 2 Tm 4, 7) et à demander, dans notre prière, sa bénédiction, pour qu'il nous renouvelle dans l'attente de voir son Visage. Merci.

Sélectionnez la langue et le pays dans le menu déroulant:

Allemand - Allemagne
Allemand - Autriche
Allemand - Suisse
Anglais - Afrique du Sud

Autres médias diffusés par le Service de Communication de l'Opus Dei en France

Chaîne vidéo sur Youtube
Chaîne Youtube de saint Josémaria
Escriva
Page Twitter